



## Livres

# C'est comme chat

## ÉLOGE DU CHAT,

par Stéphanie Hochet,  
Leo Scheer, 108 p., 15 €

## VINGT ANS AVEC MON CHAT,

par Inaba Mayumi,  
Trad. du japonais par Elisabeth  
Suetsugu, Philippe  
Picquier, 200 p., 17,50 €

## L'ANNÉE DU CHAT,

par Karine Miermont,  
Seuil, 140 p., 15 €



Les librairies ont parfois des airs d'animaleries. Ainsi, tendance éditoriale récurrente ou véritable genre littéraire, le « livre à chat » fait patte basse sur les rayons. Ces derniers temps, une portée de trois titres sort du lot. On s'attardera tout d'abord sur l'*Eloge du chat*, de Stéphanie Hochet, qui constate que cet animal est « l'un des plus puissants miroirs de l'humanité ». En revisitant l'histoire littéraire, la romancière s'amuse alors à le portraiturer à travers différents caractères (« le libertaire », « l'autocrate », « le replet »...) – une mention au chapitre sur les félinés et la féminité. Le sujet est d'ailleurs universel, si l'on en juge par le beau roman de la Japonaise Inaba Mayumi, au titre on ne peut plus explicite : *Vingt Ans avec mon chat*. Un jour de 1977, une chatonne affamée et pleine de puces va se réfugier chez la narratrice, que la petite bête, baptisée Mi, ne va plus quitter. Ce sera le début d'une amitié de quatre-vingts

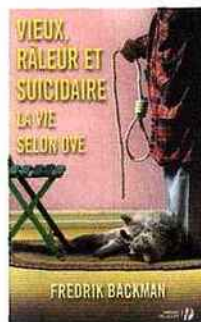
saisons, qu'Inaba Mayumi va narrer avec une grande simplicité, entrecoupant le texte de quelques poèmes. Enfin, on sera bouleversé par le récit de Karine Miermont, qui relate dans *L'Année du chat*, les derniers mois de Nina, atteinte d'un double cancer.

Dans un style clinique, l'auteur revient sur les séances de chimiothérapie de sa chatte tant aimée, décrit les propriétaires – de toutes origines sociales – chez le vétérinaire, nous met face à la cruauté du vocabulaire biologique ou s'interroge sur la place

de l'animal dans la cellule familiale. Sans en avoir l'air, Karine Miermont nous pose de nombreuses questions morales bien plus larges, au-delà de cet animal dit « de compagnie », si énigmatique, qui ronronne sur le radiateur... **BAPTISTE LIGER**

## Atrabilaire au grand cœur

Il a tout pour déplaire, ce satané Ove, suédois de 59 ans, mis à la retraite contre son gré : fâché avec la modernité, pestant contre la médiocrité ambiante, l'homme ne tolère aucun manquement aux règles – de stationnement, de circulation, de tri des ordures, etc. – dans son lotissement, et rabroue régulièrement les résidents. De toute façon, depuis la mort de sa femme adorée, après qua-



rante ans de mariage, Ove veut mettre fin à ses jours. Sauf qu'il est empêché chaque fois par des voisins pour le moins intrusifs. Si le premier chapitre force le trait de cet atrabilaire qui paraît vraiment mal embouché, on découvre au fil des pages un per-

**VIEUX, RÂLEUR ET SUICIDAIRE. LA VIE SELON OVE,**  
par Fredrik Backman.  
Trad. du suédois  
par Laurence Mennerich.  
Presses de la Cité,  
350 p., 21,50 €.

sonnage attachant – qui ne jure que par les voitures Saab –, candide, taiseux et pétri de probité. « Chacun est ce qu'il est à cause de ce qu'il fait, pas à cause de ce qu'il dit » : voilà sa devise. Dont acte. Ove a travaillé dur, ne s'est jamais plaint. Il a surtout, mine de rien, le cœur sur la main... Premier roman à succès en Suède, *La Vie selon Ove* tient moins de la satire sociale que d'une subtile comédie aigre-douce, très émouvante finalement. Et aussi bien fichue qu'un moteur de Saab.

**DELPHINE PERAS**